

Vers la fin de l'été 2017, j'ai visité pour la première fois les jardins d'Etrétat et j'ai été saisie par le spectacle des têtes sur proportionnées délicatement posées, telles des fruits inquiétants, parmi les plantes taillées. Leurs expressions variaient de la souffrance, à l'acceptation et je suppose le nirvana. Une mélodie tibétaine discrète se mêlait au cri des mouettes. J'ai réalisé des prises de vue au sténopé de ces sculptures durant un après-midi entier.

« L'existence du propriétaire est semblable à un sentier poussiéreux semé d'obstacles, alors que celle du moine est comme un ciel ouvert » disait le Buddha, quoique nombreux parmi ses disciples étaient des « propriétaires » (personnes n'étant pas des moines) et le Buddha adressait souvent des questions ayant rapport à des sujets « terrestres » comme les rapports entre parents et enfants, entre mari et femme, entre maître et élève et ainsi de suite.

Je crains être très éloignée de la dharma tibétaine. J'ai à peine effleuré le Yoga. Les images présentées dans ce portfolio ne se veulent pas être l'expression de « l'existence du propriétaire » d'autant plus que j'ai cheminé sur ces sentiers divers – bords de rive déserts, extrémités de plage, oasis perdu dans la brousse urbaine – seule avec mon boîtier à sténopé, à l'affût des jeux d'ombre et de lumière. Mais je pense avoir toujours préféré le sentier poussiéreux à la route ouverte : il comporte, dans les replis de ses détours, la promesse toujours renouvelée d'une vision momentanée, d'une ouverture.